Nos jeunes : par Florence Long

Autor(en): **Long, Florence**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **11 (1981)**

Heft 1

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-829673

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Nos jeunes

par Florence Long

Je marche tranquillement dans la rue, quelqu'un me dépasse, je n'y prends garde. Mais soudain, je vois devant moi des pieds nus, noirs, sales, comme jamais je n'en ai vu. Ils ne sont pas sales de la promenade de la journée, ni de la semaine, mais de mois en arrière. Des jeans effilochés, un sac au dos et des cheveux qui ressemblent à un gros nid de pie.

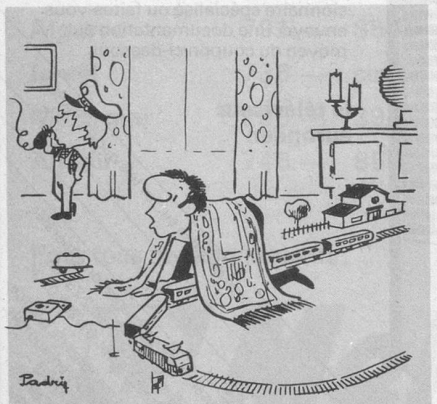
A Montreux, nous avons la Rose d'Or, le Festival du Jazz. On rencontre des jeunes dans tous les accoutrements possibles. C'est devenu tellement habituel que l'on n'y fait même plus attention. Mais aujourd'hui, je vois un couple qui se retourne et ne peut s'empêcher de tonner sa désapprobation: «Si, au moins, ils étaient propres!»

Eh oui! Si au moins, ils étaient propres...

Ce que le couple ignore, c'est que leur remarque a justement eu le résultat que cherchait ce jeune: choquer. Il a réussi. Il doit rire en dedans.

Mais, justement, ils ne veulent plus être propres, utiliser les produits que l'on vante sur toutes les affiches et à la TV, produits qui «rendent la peau douce, irrésistible». Ils ne veulent plus de nos produits de lessive, dont on nous débite, en une soirée, 5 marques différentes avec le même slogan «lave plus propre» (comme si on pouvait laver sale!).

Nous leur cassons les oreilles à nos jeunes avec notre société de consommation. Car c'est nous, pas eux, qui l'avons faite telle qu'elle est, cette époque.



— Ah! non, M. le Directeur, mon papa ne peut pas se déranger. Il fait le tunnel! (Dessin de Padry-Cosmopress)

Ils nous répondent à leur manière, en contestant, de la seule façon qui leur semble possible: «Non, nous n'en voulons plus de votre propreté, comme une manie, de votre confort toujours plus exigeant». Alors, ils ne se lavent plus, ils dorment sur un banc, sur une pelouse, à la gare, dans un sac plus ou moins crasseux.

Ils protestent, peut-être mal, mais avant d'oser les critiquer, essayons de les comprendre.

Depuis 30 ans, je vis avec des jeunes. Eh bien! Je le dis souvent, j'admire nos jeunes, j'ai beaucoup de respect pour eux. Même envers ceux que je ne comprends pas. Bien sûr! je préfère voir des pieds propres et des cheveux peignés, mais si c'est leur seule manière de pouvoir s'exprimer...

Parfois je suis surprise de voir leur tenue avachie, le peu d'enthousiasme qu'ils témoignent devant quoi que ce soit. Une jeune, une fois, à propos d'une sortie, me faisait la remarque: «Vous êtes plus enthousiaste que nous». Mais c'est quoi l'enthousiasme? Dieu en nous. Si nos jeunes en sont si dépourvus, c'est peut-être, c'est sûrement de notre faute.

Qu'avons-nous fait de l'enseignement du Christ: Aime ton prochain, comme toi-même, partage tes deux chemises, pardonne, sois le bon Samaritain.

Dans notre jeunesse à nous, les cheveux gris, nous avons connu la sécurité: la maison familiale où les générations se succédaient, les hautes piles de draps, les confitures, les réserves de pommes et de noix, au grenier.

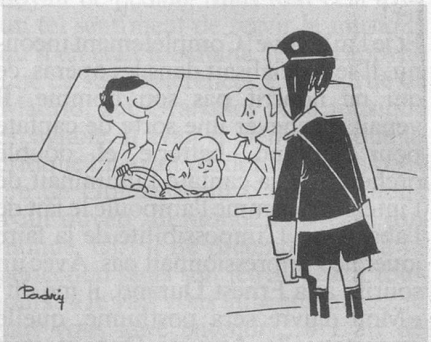
Les grands-mères restaient le centre de famille, à qui on rendait visite tous les dimanches. Une de mes grands-mères qui vivait avec nous est morte à 72 ans, l'autre, entourée de ses deux filles non mariées, dans sa maison avec le grand jardin, est morte à 93 ans. Pas une seule fois, nous les petits-enfants, nous n'avons eu l'idée de les considérer comme des «vieux», des êtres inutiles. Pour nous, c'était la logique de la vie, les enfants, les parents et les grands-parents, chacun à sa place.

Aujourd'hui, tout est changé. La sécurité n'est plus assurée. On change d'appartement comme on change d'auto. L'avenir est sombre sur tous les tableaux: chômage, surpopulation, pollution, danger nucléaire. Par les journaux, la TV, la radio, les jeunes ont le monde entier à porter. Nous nous contentions nous, de mettre une petite pièce, le dimanche, dans la boîte du petit Noir qui remuait la tête, et nous étions tranquilles.

Et vous voudriez que nos jeunes qui affrontent ce monde inhumain de surexcités, d'énervement et de contraintes, soient détendus, souriants, optimistes comme nous l'étions à leur âge?

Mettons-nous un peu à leur place. S'ils contestent, même d'une manière qui ne nous plaît pas, leur contestation est source d'espérance.

Ce qui me frappe le plus chez les jeunes, c'est leur sens de la justice. Bien souvent j'en suis restée muette, me disant: à leur place, aurions-nous fait comme eux?



— Ben!.. Faut bien que je sois devant, puisque c'est moi qui conduis! (Dessin de Padry-Cosmopress)

Dernièrement, une filleule me disait: «Tu sais, ce qu'on veut, c'est que tu vives heureuse. Si tu meurs et nous laisses de l'argent, moi, je ne saurais qu'en faire et le donnerais à une œuvre». Je sais bien qu'à cet âge, l'argent ne compte pas, je me rappelle qu'à 20 ans, mes études terminées, ma famille m'avait dit: entre dans l'officiel, tu auras la retraite. J'avais ri, la retraite, à 20 ans, on s'en moque; la vieillesse c'est pour les autres, pas pour les jeunes. (Je suis entrée dans le privé et j'ai une toute petite retraite).

Naturellement, on ne peut généraliser. Les jeunes qui se droguent sont bien malheureux, ceux qui refusent de travailler compromettent leur avenir, ceux qui proclament leur ennui sont à plaindre.

Ils ne sont pas les seuls fautifs. Ils ne veulent pas de ce monde, matérialiste, tellement propre qu'il en est devenu stérile. Avez-vous remarqué comme ils sont plus concernés que nous par l'écologie?

A eux, donc, de jouer, mais ne leur compliquons pas encore la tâche en les fichant sous des étiquettes qui paralysent.

Le jeune qui marchait devant moi, les pieds si sales, qu'avait-il donc dans sa tête?

«Si au moins, ils étaient propres!» Qui connaît la propreté de son esprit et de son cœur?

F. L.